Jeux, chant vital, idées bleues…

Joséane Hoffmann, Serge Koch et Marcel Schwaller au Konschthaus «Beim Engel»

De gauche à droite: Serge Koch, Joséane Hoffmann et Marcel Schwaller

L'automne est charmant au Konschthaus «Beim Engel»….

Ainsi, le trait ludique de Serge Koch signe deux séries lumineuses, l'une relevant de la gestuelle orange, l'autre explorant un jaune séduisant avec pluie de bulles et coulis blanc.

C'est en poètes que Joséane Hoffmann et Marcel Schwaller baptisent leurs oeuvres. Marcel Schwaller nous offre un surprenant itinéraire entre les moyens formats «Katmaha», «Montero» ou «Kazuro» et les petits formats – dont «Woman» (série) et «Lady in Blue». D'une part, il y a de lentes abstractions, des plans ou portes de tons brun et noir, qui coulissent entre elles: esthétisantes, elles apaisent l'âme. D'autre part – productivité bouillonnante récente –, il y 18 sortes de personnages qui utilisent le trait rond et l'encre acrylique noire – épaisse en croûte – appliquée «à la pipette». La gestualité – vive, suggestive ou facétieuse dans l'imagerie évoquant par exemple «les» «Woman» (I, II, III), ou expressive, insolite dans l'imaginaire d'«Avant l'orage», de «Halloween», des «Pierres de feu» et autres – affectionne le jaune moutarde, parfois l'orange – avec une pointe de sablage – et, surtout, le bleu. Le «bleu Schwaller», c'est comme une peau, ça respire, ça vibre…

Ce qui émeut dans le sublime, c'est «Le chant du cygne» de Joséane Hoffmann. Imaginez dans la chaleur du fond fauve, le signe d'une onde (de volupté) circulaire caressée de petites ailes, de légères franges ou écailles, de ténus papillons noirs, blancs puis dorés là où le pinceau se trouble, où les feux s'estompent pour que vibre, se livre, s'avoue l'harmonie.

Ce rythme en rondeur, en cercle… se nourrit dans le superbe «Oiseau de feu» (n°u2o 1 – dès l'entrée) et dans «La passion» (n°u2o 7): s'exhale le torride du sentiment et, à la fois, son merveilleux, son éphémère… comme le vol de l'oiseau… qui, somme toute, au creux ou au bout du voyage fera son nid. «L'abondance I» (n°u2o 8) est une oeuvre du même souffle mais à vibrations muettes: les ingrédients sont tous là (le ton flamme, le cercle, les «papillons»…) mais la «sauce» prend moins! Dans «L'abondance II» (n°9), on pourrait voir une dichotomie – un duel? – avec les «oiseaux» blancs du dessus et ceux, noirs, de la zone inférieure.

«Le cheval» est «d'or» (n°10) parce qu'au centre des couleurs de des franges, il y a un fin tamis d'or . . . «Il était une fois…» s'attriste d'une ombre, d'une nébuleuse centrale (où sont les ailes?). On songerait au cheval ailé, à Icare, et si Joséane Hoffmann connaît son soleil, le frôle, c'est avec une pulsion, une sensibilité et une technique merveilleusement incendiées!

Les fonds de couleur mauve pour «Le jeu de l'illusion», jaune franc pour «The Sun of Jamaika» et bleu cru pour «Le grand bleu» ont peut-être moins de bonheur: il y aurait comme un agréable relent d'«estampe» (japonaise), une grâce et une intelligence déliées, un esthétisme et une émotivité plutôt qu'une émotion. Quoi qu'il en soit, en sphères et en envols, Joséane Hoffmann confirme un talent et une nature passionnée.

Marie-Anne Lorgé

Jusqu'au 30 septembre.